

# Le bal

de Ettore Scola

## **FICHE TECHNIQUE :**

Pays : Italie / France

Durée : 1h52

Année : 1983

Scénario : Ettore Scola, F. Scarpelli, R. Maccari, J C Penchenat

Directeur de la photographie : Ricardo Aronovich

Musique : Vladimir Cosma, Jacques Bense

Costumes : Ezio Altieri

Production : Giorgio Scotton

Interprètes : Étienne Guichard (Le jeune professeur), Régis Bouquet (Le patron de la salle), Francesco De Rosa (Toni, le jeune serveur), Arnault LeCarpentier (Le jeune typographe), Liliane Delval (L'alcoolique), Martine Chauvin (La jeune fleuriste), Marc Berman (Le collabo), Danielle Rochard (La livreuse d'une modiste), Nani Noël (La fille de joie / La jeune juive / La réfugiée / La jeune qui peint ses basses), Aziz Arbia (Le jeune ouvrier), Geneviève Rey-Penchenat (L'aristo), Michel van Speybroeck (L'homme qui vient de loin / Jean Gabin), Rossana Di Lorenzo (La dame-pipi), Michel Toty (L'ouvrier spécialisé), Raymonde Heudeline (L'ouvrière), Anita Picchiarini (L'amie de l'ouvrière), Olivie Loiseau (Le jeune frère de l'ouvrière), Monica Scattini (La jeune fille myope), Christophe Allwright (Le beau jeune homme de banlieue), François Pick (Le jeune étudiant), Chantal Capron (Le mannequin), Jean-François Perrier (Le sacristain amoureux / L'officier allemand), Jean-Claude Penchenat (Le 'croix de feu').

## **SYNOPSIS :**

Des années 30 aux années 80, dans un dancing français, des hommes et des femmes s'observent, cherchent à séduire, s'aiment et dansent. Ils traversent les beaux jours, la guerre, les révoltes, les espoirs et les désillusions dans la joie et la mélancolie.

## **SOMMAIRE :**

- I Biographie
- II Filmographie
- III Présentation du film
- IV Les pistes pédagogiques possibles
- V Les fonctions de la danse dans « le bal »
- VI Analyse de séquence.

## **I- Biographie**

Ettore Scola est né le 10 mai 1931 à Trévico en Italie. Après des études secondaires classiques, il suit des études à l'université de Jurisprudence de Rome et obtient un diplôme en droit. Cependant dès 1947, il choisit la voie du journalisme et collabore notamment à des revues humoristiques telles que le célèbre "Marco Aurelio" en qualité d'écrivain et de dessinateur. L'année suivante en 1948, il se lance dans l'écriture de scénarios, comédies pour la plupart, dont plusieurs pour Dino Risi ; citons parmi ces grands succès « Le Fanfaron », « La marche sur Rome » ainsi que « Les monstres ». Sans aucun doute Scola a été à cette époque, le scénariste qui a porté la comédie italienne à son plus grand degré de perfection.

En 1964, Ettore Scola décide de passer à la mise en scène avec un film à épisodes : « *Parlons femmes* » avec dans les rôles principaux l'acteur Vittorio Gassman et l'actrice française Jeanne Valérie. A noter que durant toute sa carrière, Ettore Scola a joué le jeu de la coproduction franco-italienne, une quinzaine de films au total, sachant tirer partie non seulement au plan économique mais aussi au plan artistique des possibilités qu'offrait ce système.

C'est pourquoi l'on retrouve dans ces distributions autant d'acteurs français, tels que Pierre Brasseur, Charles Vanel, Michel Simon, Claude Dauphin, Bernard Blier ou bien encore Philippe Noiret.

Primé à plusieurs reprises, prix de la mise en scène à Cannes en 1976, pour « *Affreux, sales et méchants* », César du meilleur film pour « *le bal* » en 1983, le public comme les critiques sont unanimes pour saluer en Ettore Scola un créateur libre et imaginatif, un homme capable de ne jamais renoncer à sa liberté intellectuelle et morale, sans parler de la générosité de ses convictions politiques.

## **II- Filmographie / Ses principaux films :**

1964	« Parlons femmes »
1968	« Nos héros réussiront-ils à retrouver leur ami ... »
1974	« Nous nous sommes tant aimés »
1976	« Affreux, sales et méchants »
1977	« Une journée particulière »
1980	« La terrasse »
1982	« La nuit de Varennes »
1983	« Le bal »
1987	« La famille »
1996	« Le roman d'un jeune homme pauvre »

1998	« Le dîner »
2003	« Gente di Roma »
2005	« Les nouveaux monstres ».

### **III- Présentation du film :**

#### A/ La genèse du film

##### **A l'origine du film, une pièce de théâtre.**

En effet « le bal » a été créé à Antony en région parisienne le 17 février 1981, par la troupe du théâtre du Campagnol, dirigée par Jean-Claude Penchenat. Cette pièce rencontrera à l'époque un succès considérable. A noter que Ettore Scola fera appel à l'ensemble de la compagnie pour la réalisation de son film.

Toutefois Scola apportera au sein de son projet, un certain nombre de changements significatifs. Par exemple là où la pièce débutait en 1945, le film commence dès 1936 avec la victoire du front populaire ... Là où Jean-Claude Penchenat saluait les mérites américains, Ettore Scola se montre beaucoup plus critique à l'égard du puissant allié.

Mais ce qui demeure commun aux deux créations c'est l'harmonie entre l'histoire des rythmes, des musiques et l'histoire des danses. C'est également le souci de traduire chaque époque historique par des gestes, des vêtements, des coiffures, des objets, symboles de ces dernières ; pour ne rien dire des clins d'œil aux grands films et acteurs du passé ( Cf. la séquence présentée avec l'évocation de « Pépé le moko » de Julien Duvivier ).

#### B/ Voir synopsis et fiche technique page 1

### **IV- Les pistes pédagogiques possibles indépendamment de la danse :**

#### A/ L'histoire.

Il peut être proposé aux élèves de repérer et d'analyser les périodes historiques présentes dans le film, à savoir :

<b><u>1936</u></b> :	le front populaire
<b><u>1939-1945</u></b> :	la seconde guerre mondiale
<b><u>1945</u></b> :	la libération et les échos culturels de la présence américaine

Cf. l'arrivée du jazz (les grands orchestres type Glen Miller big band ).

- 1960** : les années rock... la société de consommation, la nouvelle vague...
- 1968** : les événements de mai 68...
- 1980** : crises économiques, arrivée de Mitterrand au pouvoir/ 1983 étant le repère daté du film.

## B/ La musique et les chansons du film.

Chaque période historique du film est symbolisée par des choix musicaux renvoyant aux époques concernées. De plus Ettore Scola choisit de mettre en exergue, par des plans judicieux l'orchestre du dancing. Il peut être intéressant de relever par exemple les costumes portés par cet orchestre ainsi que les noms choisis pour désigner ce dernier, voire de s'interroger sur sa disparition lors de la séquence sur les années 80.

Mais plus signifiant encore, un travail peut être fait sur la liste des morceaux choisis, qu'ils s'agissent des instrumentaux, des chansons populaires ou bien encore des pots pourris. En effet la liste des titres peut à elle seule porter le sens d'une période, comme nous le proposerons au sein de l'analyse de séquence. De plus l'ouverture sur la chanson de Charles Aznavour « les plaisirs démodés » témoigne parfaitement du sentiment qui anime le film et donc l'état d'esprit de son réalisateur.

Nous sommes bien là, dans l'évocation de la dérive narcissique des années 80, dans la mélancolie et la nostalgie des dancings du passé ainsi que vers le choix de rythmes musicaux qui conduisent plus volontiers à la solitude individuelle qu'à la rencontre avec autrui.

A l'image des nouvelles musiques, Ettore Scola nous fait comprendre en quelques notes, combien nos modes de vie ont changé.

## **V- Les fonctions de la danse dans « le bal » de Ettore Scola :**

L'objectif ici est de créer des liens entre les personnages, danser ensemble.

Film muet, la musique et la danse parlent pour les personnages, racontent la solitude, l'aventure, la diversité des cultures, l'exclusion, la rencontre, le coup de foudre, l'amour.

Le bal, la danse sont aussi le lieu et le moment de rencontres illusoire et de transgression.

- Les différents segments :
  - Les années 30, le front populaire.  
C'est l'annonce des temps difficiles, les ouvriers vont au bal pour essayer de rire et de danser. La danse exorcise les menaces extérieures.  
Période de chômage ; la musique, la danse, l'accordéon créent l'unité d'une classe sociale : le prolétariat.
  - L'occupation.  
Le bal, la danse sont un refuge, un facteur de rêve et de rencontre.



*Tout va très bien Madame le Marquise...  
C'est à boire qu'il nous faut ...  
Quand on s'promène au bord de l'eau...  
Après de ma blonde...  
Dors m'in p'tit quinquin...  
A la tienne mon vieux ...  
Boire un petit coup ...*

La scène est filmée en plans larges sur la ronde et plans rapprochés sur les couples au centre de la ronde. Sur deux rythmes différents et des sens différents selon celui de la ronde, la caméra tourne.

La pirouette du danseur au centre nous renvoie au Hip Hop – « *Sous l'angle historique, on appréciera la suggestion selon laquelle les nouveaux pas ne chassent pas nécessairement les anciens, mais que ces chaloupages coexistent, exprimés par les générations successives/ ...* » François Garçon.

Autre plan : un jeune danse plutôt sur marche joyeuse au sein du groupe.

Sur ces mouvements dansés, la caméra va et vient en plans larges, moyens, serrés ; fixe ou épaupe, elle danse également et filme les émotions.

La caméra participe par ses mouvements à une histoire collective qui est racontée avec ses joies , ses désirs mais aussi ses petites histoires au sein du groupe : les baisers tendres, les baisers joyeux , les baisers timides qui en disent long...

Puis gros plan sur la gitane : une histoire individuelle s'insère dans le groupe.

La sirène d'un bateau déclenche l'arrivée d'un personnage filmé en plan serré sur ses pieds chaussés de chaussures blanches et noires caractéristiques du style qui renvoie le spectateur à Jean Gabin, « *Pépé Le Moko* ».

A cet instant la musique de fond entonne « *Quand on s'promène au bord de l'eau* » chantée par J Gabin dans *La Belle Equipe* . Un travelling vertical laisse découvrir le costume puis le visage du personnage qui est étrangement le sosie de J Gabin.

Gros plan sur les deux personnages, plan muet mais qui raconte une histoire. La caméra isole le couple, laisse sentir le cercle qui le cerne.

Le pot pourri prend un instant un accent orientaliste, la gitane tend un voile rouge devant ses yeux, la danse du tapis devient danse du voile.

Délicieux clin d'œil d'un réalisateur qui s'amuse avec le cinéma et les acteurs français qu'il aime particulièrement, et plaisir du spectateur qui partage ce jeu.

La gitane renvoie de même au personnage féminin de *Pépé le Moko* ; l'ensemble de la scène est la reprise de l'intrigue amoureuse du film de Julien Duvivier.

#### - **La valse**

La danse du tapis s'interrompt sur un geste de la gitane qui stoppe les musiciens.

Puis sur la musique de *La Valse Brune*, la fonction de la danse au cinéma prend une autre signification.

Les couples sont reformés, rapprochement des corps, séduction, enlacement.

« *silencieux, ils enlacent leurs belles mêlant la cotte avec le cotillon, légers ils partent avec elles dans un gai tourbillon ...* » *La Valse Brune*

C'est vers une femme blonde que le personnage principal se tourne, l'invite à danser.

La caméra suit le couple au sein du groupe. La fonction de la danse se centre sur le coup de foudre, le baiser. ; mais également sur le rapprochement des milieux sociaux , et la possibilité de réaliser des fantasmes.

Ainsi le compagnon de la femme blonde ne fait pas partie de la danse. Regard extérieur, il peut représenter le bourgeois qui vient en voyeur dans un milieu différent du sien. La caméra le filme en plan taille, fixe, loin du groupe auquel il est étranger.

Voir que dans ce film la danse n'est pas filmée en tant que performance comme cela peut l'être dans les comédies musicales hollywoodiennes qui offrent parfois en plans séquences des chorégraphies de personnages qui sont eux-mêmes des danseurs dans le scénario, le but étant de les magnifier en tant que danseurs.

Ici, la caméra épouse les danseurs, leurs émotions, danse avec eux.

Le cinéma, de René Clair (Sous les toits de Paris, 14 juillet) à Marguerite Duras (India Song) en passant par Julien Duvivier (Carnet de bal) ou Renoir (La Règle du jeu), Becker (Casque d'or) , Max Ophüls (Madame de ...) , Visconti (Le Guépard) , Pinoteau (La Boum) a filmé les mouvements de la danse comme une lumière sur la vie.

Fiche pédagogique réalisée par Marie France Touati- Caraguel et Jo Perron